

# MONSEIGNEUR GRANDIN



# premier évêque de Saint-Albert

## Ses Vertus

**M**GR GRANDIN fut religieux, missionnaire, évêque: on vit briller en lui toutes les vertus qui conviennent au religieux, au missionnaire, à l'évêque.



On vit briller en lui *l'humilité*. Les honneurs et les louanges qu'on lui décernait étaient pour lui un sujet de confusion; et plus il grandissait dans l'estime des hommes, plus il s'en croyait indigne. Il remerciait Dieu de l'avoir fait naître dans une famille pauvre et de l'avoir choisi comme missionnaire des pauvres et des abandonnés.



On vit briller en lui *l'esprit de pauvreté*. Il vécut privé de toute commodité, de tout confort, soit pour la nourriture, soit pour le vêtement. A l'exemple du Fils de Dieu, il aima tellement la pauvreté, qu'à sa mort il ne possédait absolument rien personnellement. Les Indiens eux-mêmes semblaient parfois se scandaliser de son extrême pauvreté.



On vit briller en lui *la force*. Il montra une force vraiment héroïque dans les travaux qu'il entreprit pour la gloire de Dieu, et dans son ardeur constante à progresser dans le chemin de la perfection. Il ne la montra pas moins dans les luttes incroyables qu'il eut à soutenir pour la défense de ses Indiens, surtout dans la question des écoles. Sa force et son courage parurent enfin dans les peines extraordinaires qu'il lui fallut endurer dans ces immenses régions où tout manquait, au début, et dans les souffrances physiques ou morales qui furent son lot quotidien.



On vit briller en lui *la Foi*. Il avait la foi simple des enfants, et cette foi le conduisait à Dieu comme un enfant va à son père. Cette foi, il eut un zèle de feu pour la propager, et, dans ce but, il se fit recruteur de vocations avec un succès bien difficile à égaler. C'est encore cette foi qui lui faisait trouver son plus grand bonheur dans la prière et le maintenait dans une union perpétuelle avec Dieu.



On vit briller en lui *l'Espérance*. N'ayant que du mépris pour les biens de la terre, il mettait toute sa confiance en Dieu. Jamais il ne compta sur ses propres forces: *Infirma mundi...* Mais si grande était son assurance du secours de Dieu que jamais on ne le vit découragé ou abattu, malgré ses souffrances, ses maladies, ses épreuves et ses difficultés.



La vertu qu'on vit briller en lui par-dessus toutes les autres fut *la Charité*.

## Sa charité

**L**ES coeurs des Saints, au dire de St. Jean Chrysostome, sont ineffablement doux, compatissants et bons.

Tel fut le coeur de Mgr Grandin, et la bonté, une bonté naturelle transformée par la grâce en vertu surnaturelle, semble bien avoir été sa qualité maîtresse.

Il aima Dieu d'abord, et fut, toute sa vie, tourmenté de zèle pour sa gloire. Le zèle fut la grande passion de cette grande âme, le motif de ses incessants voyages et de toutes ses oeuvres.

Il aima Notre-Seigneur Jésus-Christ, particulièrement dans l'Eucharistie. Il était insatiable du tabernacle. Tous les matins il était à genoux devant l'autel avant l'arrivée de la communauté; et le soir il prolongeait longtemps ses adorations. Sa plus grande peine fut la privation de la sainte Messe durant ses voyages et ses maladies.

Il aima la Très Sainte Vierge. Il avait une dévotion spéciale à son Coeur Immaculé. Son premier soin, en devenant Evêque de St-Albert, fut de lui consacrer son diocèse. Le rosaire était une de ses prières de prédilection.

Il aima les âmes; leurs intérêts ne le laissèrent jamais insensible; pour elles il était heureux de se sacrifier, de s'immoler. La vue des privations et des dangers auxquels se soumettaient les commerçants de fourrures pour augmenter leur fortune surexcitait son zèle: "Il ne se perd pas une queue de loup dans ces immenses prairies, disait-il, il y a toujours quelqu'un pour les ramasser; mais des âmes, créées à l'image de Dieu, ne trouvent que quelques rares ouvriers!"

Il aima sa Congrégation, son supérieur-général, ses frères, et tout spécialement les plus petits, les Frères convers. Il se plaisait au milieu de ses missionnaires; les entourait d'attentions, de prévenances, cherchant à leur faire plaisir; dans leurs maladies, il les visitait, les égayait par ses récits et ses chansons, élevait leurs âmes vers Dieu, leur rendait tous les services possibles. Aussi était-il aimé de tous.

Il aima enfin tendrement sa famille, son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, toute sa parenté. Il était persuadé qu'un fils qui aime sa mère ne peut qu'être béni de Dieu. "Ton enfant t'aimait, dit-il un jour à une pauvre sauvagesse désolée parce que son fils était mort sans l'assistance du prêtre, ton enfant t'aimait, sois sûre qu'il est sauvé."

Cette charité, après avoir été l'animatrice de toute sa vie, fut son assurance au moment de la mort. "Quand on aime bien le bon Dieu, disait-il, on n'a pas peur de mourir." Et il ajoutait, par manière de leçon: "Avoir bien aimé et servi le bon Dieu, voilà tout ce qui reste à l'homme à la fin".

Ce qui lui restait à lui, de la sorte, était un trésor immense qui allait, sans aucun doute, lui ouvrir le Ciel. Il n'en demandait pas moins que l'on priât beaucoup pour lui, "afin que le bon Dieu le traitât avec miséricorde, car je sens, disait-il, que s'Il me traite selon la stricte justice, je serai confondu".

## Sa renommée de Sainteté

**L**E matin du 3 juin 1902, Mgr Grandin expira pieusement, à St-Albert, en offrant sa vie à Dieu. Des larmes de regret accompagnèrent sa dépouille sacrée au tombeau; mais la confiance en l'intercession d'un Saint, puissant au ciel, prit très vite la place de la tristesse, et l'on affirme que des miracles se sont produits près de son tombeau et au loin.

Sa renommée de sainteté était d'ailleurs ancienne. On pourrait dire qu'elle l'avait accompagné toute sa vie, depuis le temps où sa mère le trouvait plus pieux qu'un enfant ordinaire. Ses disciples l'avaient entouré d'un respect qui n'a pas coutume d'exister à cet âge. Monseigneur de Mazenod n'avait qu'admiration pour cet enfant de son coeur et se félicitait de l'avoir élevé à l'épiscopat. Ses missionnaires le vénéraient comme un Saint. Le Frère qui l'avait plus habituellement soigné durant sa dernière maladie, disait: "C'est un privilège et une des grandes joies de ma vie d'avoir vu de près ce que c'est qu'un Saint". Les Indiens lui attribuaient le pouvoir de lire les secrets les plus cachés des consciences. "O grand prêtre, lui dit un jour un Montagnais, que le Grand Esprit doit être bon, puisque, pour venir à nous, il a pris ta bonne figure".



Quel autre qu'un Saint a pu écrire les magnifiques paroles qui venaient spontanément sous sa plume, parmi lesquelles, à défaut de la gerbe énorme autant qu'édifiante qu'on en pourrait faire, nous voulons au moins cueillir un bouquet.

"Disons du fond du coeur: Mon Dieu, que votre volonté soit faite; n'ajoutons pas: la mienne aussi."

"Je sais que Dieu aime et chérit surtout les petits et les humbles."

"Le Maître que nous servons n'est pas comme ceux d'ici-bas, qui payent d'après le travail uniquement. Le Nôtre non seulement récompense ce que nous faisons, mais même ce que nous voudrions faire."

"Oui, mon Dieu, je veux mourir pour aller avec vous, avec la Très Sainte Vierge, mon bon Ange gardien, mes saints Patrons, notre vénéré Fondateur et Père, et tant d'âmes qui m'attendent."

"J'accepte d'avance, de la main de Dieu, tel genre de mort qu'Il lui plaira de m'envoyer, quand et comme Il voudra. Que je meure subitement, que je meure par accident, que je meure d'une maladie plus ou moins longue, plus ou moins humiliante, que je meure en voyage ou à la

maison, au milieu de mes frères ou loin de tout secours tant spirituel que matériel, je ne puis dire que j'y suis indifférent, mais je dis et j'écris que j'accepte tout *ex toto corde*, selon le bon plaisir de Dieu. Je condamne d'avance les plaintes, les murmures surtout, que les souffrances pourraient alors exciter en moi. La seule chose que je demande à Dieu, c'est que je meure dans son saint amour et qu'Il me juge selon l'étendue de ses miséricordes." (Extrait de son Testament.)

A l'Eglise seule il appartient de nous dire de manière infaillible si Mgr Grandin fut un Saint, et nous espérons qu'elle le fera un jour; mais dès maintenant:

*Les multiples FAVEURS obtenues par son intercession sont une invitation aux âmes dans le besoin de s'adresser au bon Dieu, par l'intermédiaire de son grand serviteur, pour toutes leurs nécessités de l'âme et du corps.*

Puissent tous ceux qui ont lu ces lignes prier de tout leur coeur ce saint Ami de Dieu, et, sans doute, de nouveaux et éclatants prodiges répondront à leur confiance. Qu'ils nous permettent seulement de leur donner un conseil: s'ils veulent être plus sûrement exaucés, qu'ils s'appliquent à pratiquer les vertus dont Mgr Grandin leur offre un si parfait modèle, se souvenant que pour bien honorer les Saints, il ne suffit pas de les admirer, il faut surtout les imiter.

O. M. I.



Pour toutes les intentions qu'on désirerait recommander d'une manière spéciale,

Pour toute messe que l'on aimerait faire dire soit à l'autel où Mgr Grandin célébrait chaque matin, soit à l'autel de la crypte où repose son corps. Pour toute neuvaine à laquelle on voudrait que s'associe la communauté de St-Albert, gardienne du tombeau du grand Serviteur de Dieu.

Prière de s'adresser au  
REVEREND PERE SUPERIEUR  
Maison des Pères Oblats  
St-Albert, Alta.

Toute personne désireuse de posséder ou de distribuer la brochure (d'où les pages précédentes sont extraites) ou la prière indulgenciée avec l'image de Mgr Grandin, recevra franco de port le nombre requis, en en faisant la demande à l'adresse ci-dessus ou à l'Ami du Foyer, St-Boniface.



Monseigneur V. J. GRANDIN, O. M. I.